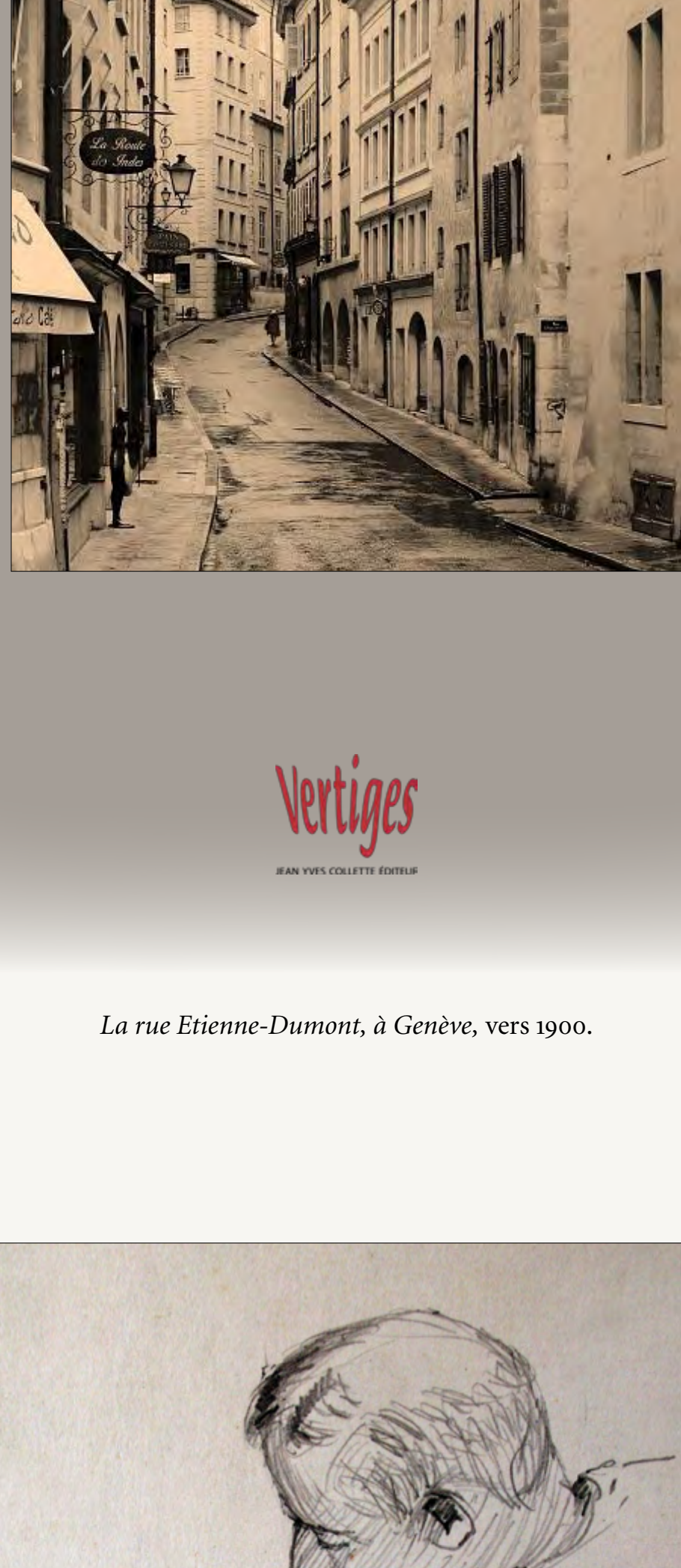


Hubert Krains

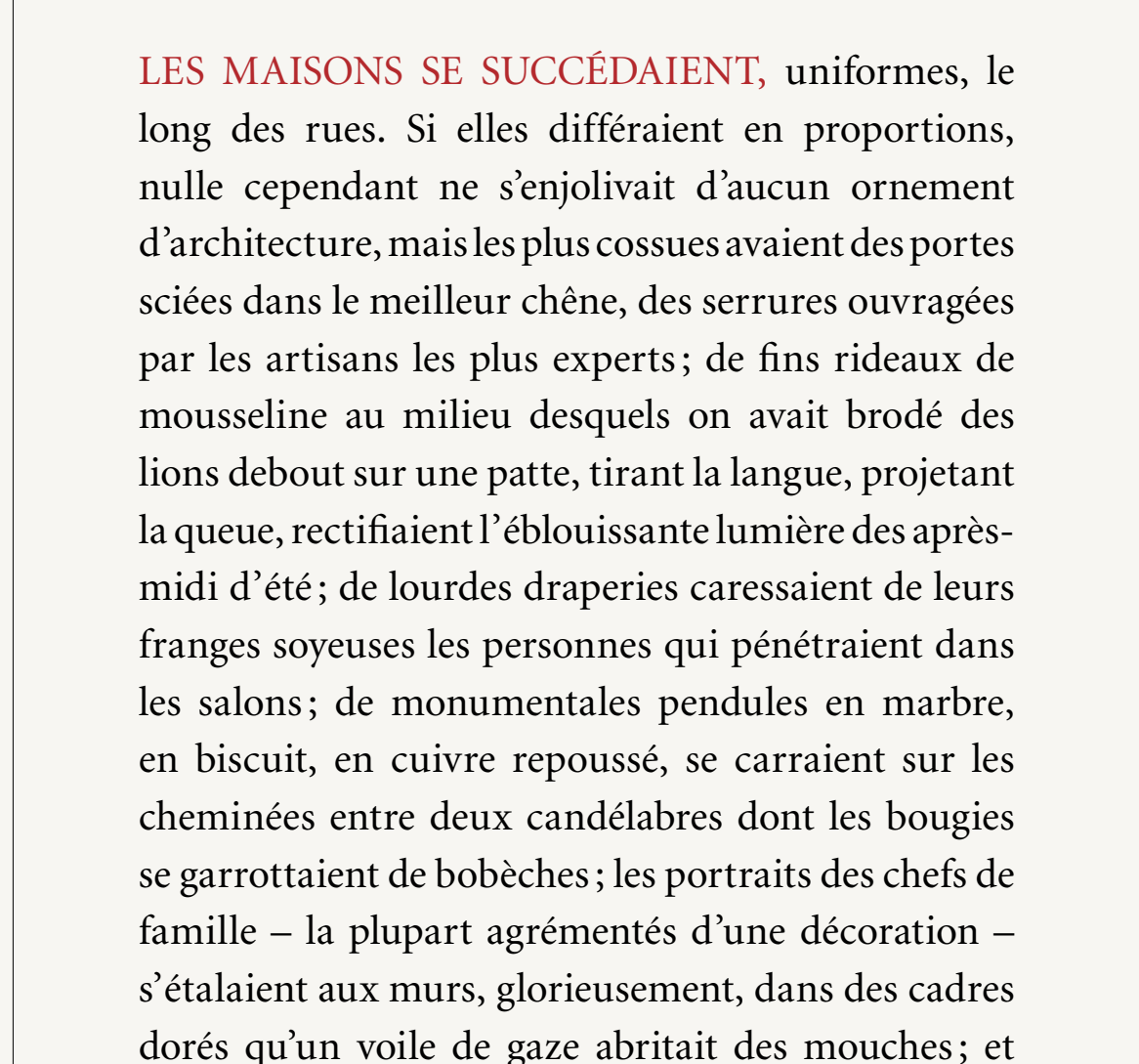
La Cité mercantile



Vertiges

JEAN-YVES COLLETTE ÉDITEUR

La rue Etienne-Dumont, à Genève, vers 1900.



Hubert Krains (1862-1934), en juillet 1907.

À Eugène Demolder

LES MAISONS SE SUCCÉDAIENT, uniformes, le long des rues. Si elles différaient en proportions, nulle cependant ne s'enjolivait d'aucun ornement d'architecture, mais les plus cossues avaient des portes scées dans le meilleur chêne, et des serrures ouvragées par les artisans les plus experts; de fins rideaux de mousseline au milieu desquels on avait brodé des lions debout sur une patte, tirant la langue, projetant la queue, rectifiaient l'éblouissante lumière des après-midi d'été; de lourdes draperies caressaient de leurs franges soyeuses les personnes qui pénétraient dans les salons; de monumentales pendules en marbre, en biscuit, en cuivre repoussé, se carraient sur les cheminées entre deux candélabres dont les bougies se garrotaient de bobèches; les portraits des chefs de famille – la plupart agrémentés d'une décoration – s'élevaient aux murs, glorieusement, dans des cadres dorés qu'un voile de gaze abritait des mouches; et l'hiver, des paillassons et des bourrelets, fermant toutes les issues, protégeaient les gens contre les morsures du froid.

Les étalages regorgeaient de marchandises. Chez les épiciers, parmi l'entassement des denrées ordinaires, des boîtes en fer blanc, rondes, hermétiquement closes, bombaient des étiquettes où l'on apercevait sous un palmier, à côté d'une signature terminée par un paraphe bizarrement tortillé, un nègre, le torse et les jambes nus, ceinturé d'un pagne, et portant, sur ses épaules, un ballot qui l'éreintait. C'étaient, à la devanture des modistes et des tailleurs, des robes et des complets engonçant des mannequins; à l'étal des bouchers, d'énormes quartiers de viande, au dessus desquels des plaques de cuivre soigneusement frottées luisaient comme des soleils. De la quincaillerie débordait sur les trottoirs, pendait, en grappes, le long des murs, se balançait à des tringles de fer courbées en demi-cercles au dessus des portes, tandis qu'aux vitrines des joailliers – parmi des bracelets et des montres – des émeraudes, des rubis, des saphirs, et parfois quelques minuscules diamants précieusement déposés dans des boîtes capitonnées, permettaient aux bourgeois de satisfaire leur goût pour les bagues et les breloques.

Et le martelage des enclumes, le ronflement des varlopes, le piétinement des chevaux, le halètement des machines dont on voyait, le soir, les courroies vibrer derrière les carreaux illuminés des fabriques, enveloppaient la ville d'une rumeur intense, d'une sorte d'effroyable et perpétuel crissement. Dans les rues, larges et propres (où çà et là des écriteaux portaient en lettres blanches sur fond bleu : MENDICITÉ INTERDITE) on ne rencontrait point de flâneurs. Les habitants marchaient d'un pas régulier, l'air à la fois serein et grave; leurs esprits perpétuellement occupés de choses positives, ne se laissaient pas entamer par l'action émolliente des rêves. Ils professaient, d'ailleurs, le plus absolu mépris pour les songe-creux en général, vagabonds ou poètes, qui cheminaient dans la vie comme des extatiques, conversent avec les nuées, se penchent, la nuit, par-dessus le parapet des ponts, pour observer le jeu d'un rayon de lune dans la rivière. La véritable mission de l'homme ne consiste-t-elle pas à tirer le meilleur parti possible de l'existence, à augmenter par un labeur constant son bien-être matériel, à écheniller sa vie des ennuis, des chagrins, de toutes les petites misères qui s'acharnent et qui rongent?... Dès lors, à quoi bon se forger des désirs irréalisables? Pourquoi vouloir démêler de ténébreuses énigmes? Inconcevable fatuité! Sot orgueil! Source inépuisable d'amertume, de déceptions et de dégoût! Et un sourire effleurait parfois leurs lèvres à l'idée du bonheur dont ils jouissaient. C'était un bonheur calme, indéfini, comparable à une constante et inoffensive griserie. Ils l'attribuaient à la façon raisonnable dont ils disposaient de leur temps, à leur bon sens qui ne les poussait pas à rechercher des satisfactions par delà les limites des choses tangibles. Au reste, ils connaissaient des jouissances secrètes, inaccessibles à d'autres, et qu'ils savouraient longuement, en égoïstes. Le soir, par exemple, après souper, à côté de leurs femmes qui tricotaient et de leurs enfants courbés sur des cahiers et des livres, ils ne pouvaient réprimer un battement de cœur tandis qu'ils évaluaient les gains du jour et supputaient les bénéfices du lendemain. Et lorsqu'ils étaient tirés de leurs calculs par le tintamarre des ateliers et des usines, ils se recueillaient un instant, admiraient l'activité de leur ville, s'émerveillaient de la puissance de ses poumons. Un grand allègement se faisait en eux, comme si leur corps, tout à coup, s'était mis à flotter dans l'espace, au sein d'une lumière ineffablement douce. Ils se délectaient de ce plaisir morbide connu seulement des gens blasés, qu'aucune musique – si raffinée soit-elle – ne fait plus tressaillir, mais qui stoppent au milieu d'une place publique, s'immobilisent au coin d'une rue dès qu'un orgue de Barbarie entame un de ces airs à la fois canailles et tristes où des soupirs et des cris d'amants pâmés se mêlent à des lamentations de pauvres, à des râles exhalés dans les derniers spasmes d'une agonie.

La vue de l'église leur était désagréable; ils l'exécraient. Vieille et sale, avec ses gargouilles de pierre verdie, ses briques liserées de mousse et ses fenêtres en ogive où des carreaux poussiéreux s'enchaînaient dans des mailles de plomb, elle se dressait, au centre des maisons cossues et propres, comme un mendiant orgueilleux dans une assemblée de parvenus. Ses dalles, creusées comme des pierres d'évier, s'étaient usées sous les pas des ancêtres, et il leur semblait qu'elle avait gardé quelque chose d'eux, car elle était plus triste et plus froide qu'un tombeau et l'humidité, constamment, suintait en pleurs le long de ses murs. Ils ne pouvaient donc la contempler sans songer au passé, à la mort. Puis cette tour qui pointait vers le ciel, n'était-ce pas une muette invitation à se débarrasser des espaces? On avait même vu des enfants, assis en pleine rue, la figure épanouie et les yeux en l'air, s'intéresser, comme des poètes, à quelques corneilles piaillantes qui nimbait de leur vol le toit du vieux clocher. Leur haine de l'église s'en était accrue. S'ils dirigeaient eux-mêmes l'instruction de leurs enfants, si, de bonne heure, ils les mettaient en garde contre le sentimentalisme qui affadit et le rêve qui effémine c'était, vraisemblablement, pour en faire des hommes et non des bayeurs aux corneilles.

Ils les voulaient sérieux, positifs, et comme on préparait autrefois les jeunes gens aux fatigues des combats par des privations et des lutttes, ils tâchaient, par une éducation pratique, de faire de leurs fils d'invincibles *struggle for life*, de nos jours la fortune étant, comme ils disaient, la grande affaire. Aussi, lorsque les mères, en se penchant sur les berceaux, voyaient à leurs enfants des chairs diaphanes et des yeux de songe, elles se lamentaient en s'accusant intérieurement de leur avoir donné la vie; et quand la mort, pitoyable, les délivrait de ce monde hostile, quand on trouvait, un matin, leurs petits corps émaciés froids comme marbre et jaunes comme cire, on ne les pleurait point.

* * *

Un dimanche d'hiver, tous les habitants s'étaient, à cause du mauvais temps, calfeutrés dans leurs demeures. Il dégelait. Après-midi, une bruine intense se mit à filtrer d'un ciel en grisaille, froide, menue, enveloppant la ville comme d'une fumée. De temps à autre, on entendait un claquement de pas; d'abord indistinct, il grandissait peu à peu, résonnait, très clair, puis diminuait et finissait par s'étouffer dans le lointain. Parfois aussi, un morceau de glace, dévalant d'une gouttière, s'écrasait sur le trottoir avec un bruit de vitres qui volent en éclats. D'abord légèrement dépitées de ne pouvoir accomplir, comme d'habitude, leur hygiénique promenade hebdomadaire, les gens ne tardèrent pas à recouvrer leur sérénité, trouvant qu'il est délicieux, quand il fait morne et froid, de s'enfermer dans des appartements où la chaleur tiède qui se dégage d'un poêle bien nourri, vous pénètre douillettement de ses effluves.

Et la chair heureuse, l'esprit tranquille, sans préoccupations ni rêves, ils glissaient à une somnolence animale, lorsqu'une voix élimée, chevrotante, une voix qui semblait sortir d'une gorge rouillée, chanta :

*Sentinelles, ne tirez pas,
C'est un oiseau qui vient de Fran-an-ee*

Le chanteur s'accompagnait d'un accordéon, et lorsque les dernières notes se furent éteintes, l'accordéon réentama seul le refrain dont il exagéra encore, par sa musique souffreteuse, la signification désolée et navrante. Les gens furent stupéfaits : on chantait... on faisait de la musique... ah! par exemple... et pendant un long moment ils restèrent figés sur leurs chaises, ahuris, la bouche ouverte, les yeux écarquillés. Puis, soudain, ils se précipitèrent dans la rue, et se trouvèrent face à face avec un aveugle qui s'apprêtait à recommencer sa romance, tranquillement, sans hâte, comme on exécute une besogne ennuyeuse. Son habit pelé semblait couvrir son corps depuis un temps indéfini ; sa casquette, enfoncée jusqu'aux oreilles, laissait passer deux ou trois mèches de cheveux qui se collaient à la peau plissée du cou ; ses paupières descillées et sanguinolentes faisaient une bordure rouge à ses yeux morts ; et des gouttelettes d'eau, comme des perles d'argent, tremblaient dans les poils de sa longue barbe grise. Son bâton coupé à même quelque chêne, pendait à son bras par une lanière de cuir, et il s'était attaché en sautoir la laisse de son chien – un griffon famélique dont les poils agglutinés formaient des stalactites crasseuses qui s'entrechoquaient à chacun de ses mouvements.

Dans le claquement précipité des pas, dans la rumeur houleuse de la foule, l'aveugle prévit une hostilité, et, avec l'épouvante d'un enfant qui a commis un méfait dont il ne peut se rendre compte, il supplia : « Ô mes bons messieurs!... » puis il fit mine de s'en aller, mais une main, s'abattant sur son épaule, l'immobilisa.

Tous, maintenant, l'entouraient. La colère les faisait parler en même temps. Et de cette conversation confuse, entremêlée de jurons, et d'ou, parfois, comme un cri de bête, un ricanement s'élevait, l'aveugle discernait peu de chose; seuls quelques mots « amende... prison... dépôt de mendicité... on lui fera son affaire... » tombaient sur son cerveau comme des coups de poing.

Son chien s'étant réfugié auprès de lui, il sentit contre ses jambes le grelottement de son corps.

Il ne chercha plus à s'enfuir. La tête un peu renversée, la figure blême, rigide ainsi qu'une statue, il semblait considérer le ciel, mais lorsque les gens, en se rapprochant pour lui crier des injures, l'effleuraient de leur haleine, il larmoyait :

— Ô mes bons messieurs! ...

Leur colère, pourtant, s'apaisa. Ils trouvèrent même comique la grande frayeur du mendiant, et l'attitude minable du chien qui levait sur eux des regards implorants, les fit rire. Quelques-uns s'étant approchés doucement, à pas de loup, le pincèrent à travers la toile mince de son pantalon, et une jeune fille – une ravissante jeune fille dont l'angélique figure s'auréolait de boucles blondes – ayant ramassé un brin de paille, lui en chatouilla les yeux. L'aveugle hurla. Tous le considérèrent, immobiles et silencieux, avec, aux lèvres, le sourire malin des personnes qui font une bonne farce. Le jour baissait. L'allumeur de réverbères entama sa randonnée et l'on vit un point de feu parcourir, en zigzaguant, les rues. Elles s'éclairèrent d'une lumière ondoiyante et vague et, comme la bruine tombait toujours, des flaquas d'eau scintillèrent ça et là.

Ils cessèrent de torturer l'aveugle; d'ailleurs, la pluie commençait à pénétrer leurs vêtements; ils avaient froid, ils grelottaient; et sur la remarque faite par quelqu'un qu'on allait s'enrhummer, plusieurs personnes, se détachant du groupe, filèrent, pareilles à des fantômes, en rasant les murs.

Les autres, sans doute, allaient les imiter, lorsque des enfants parurent sur le seuil des maisons voisines. À cause de l'ombre épaisse des corridors, on ne distinguait que leurs têtes. Gracieuses et douces, elles avaient, dans la nuit, presque l'immatérialité des visions. Le reflet d'une grande joie intérieure les illuminait, et leurs yeux, perdus dans le vide, semblaient caresser des choses qu'eux seuls voyaient et qui les fascinaient. Et une chanson étrangement naïve montait de leurs lèvres, une chanson faite de mots accolés au hasard, d'onomatopées fantasques, auxquelles s'entremêlaient des lambeaux de cette romance que fredonnait l'aveugle, quelques minutes avant, dans le silence de la rue.

Cela ralluma toute leur colère. Que cet homme fût entré dans leur ville pour y mendier, ils le lui pardonnaient aisément; il n'avait fait, en somme, que contrevenir aux règlements communaux, puis il n'y voyait pas, et on ne pouvait, en bonne conscience, lui reprocher de n'avoir pas tenu compte des écriteaux qui les protégeaient contre les sollicitations des faméliques et des va-nu-pieds. Mais la pensée qu'il avait éveillé chez leurs enfants des désirs de poésie, le vague besoin d'échapper au terre à terre de l'existence, en s'accrochant à des chimères, les jetait hors d'eux-mêmes; ils le contemplaient comme une sorte de monstre; il aurait été coupable d'un viol qu'il ne leur eût pas inspiré une plus grande répulsion; leurs yeux brillaient, leurs lèvres tremblaient, leurs bras traçaient dans l'air des gestes menaçants, et la lumière falote des réverbères, luttant avec de l'ombre sur leurs figures, en exagérait l'expression farouche. Ils proposèrent des châtiments épouvantables, imaginèrent toutes espèces de tortures, mais une peur, tout à coup, leur figea les moelles : ils se voyaient en cours d'assises, devant des juges, entre deux gendarmes, une voiture cellulaire les emportait à travers l'hostilité d'une foule, puis une porte de prison claquait derrière eux avec un grand bruit de verrous...

Ils désespéraient de pouvoir châtier impunément l'aveugle lorsqu'une voix cria :

— Tuons son chien! ...

L'aveugle tressauta, sa main s'étendit en un geste protecteur, et sur sa face crispée des larmes roulèrent. Il balbutia :

— Ô mes bons...

Il n'acheva point. Un homme, d'un coup de canne, avait fendu la tête au griffon. Alors ils se jetèrent sur lui, et le frappant, le bousculant, l'obligerent à fuir. Il courut au hasard, les bras étendus, les mains tâtonnantes, entraînant, au bout de la corde, son chien qui agonisait et dont les petites pattes embouées griffaient désespérément le vide. Il se heurta contre un mur et s'érafla la joue; il brisa son accordéon contre le poteau d'un réverbère; et, à tout moment, accrochait le bord du trottoir dont les arêtes lui sciaient les tibias. Son bâton était embarrassé dans ses jambes, il tomba. On lui jeta des pierres; elles rendirent un son mat en cognant ses os, et un long sifflement, pareil à un râle, sortait de sa poitrine. – À l'extrémité de la ville, ses persécuteurs s'arrêtèrent. Il continua sa course par les champs détrempés, sous la pluie cinglante, tandis que son chien, comme une grosse éponge, traçait derrière lui un large sillon dans la boue. Bientôt on ne le vit plus, mais le bruit de ses pas, pendant quelques minutes encore, monta dans les ténébres, avec des sanglots et des gémissements.

.....

Les gens, en retournant, appréciaient leur conduite vis-à-vis de l'aveugle. Bien qu'ils estimassent la punition par trop anodine, ils n'en éprouvèrent nul regret; ils se félicitèrent même d'avoir agi avec une certaine générosité, et cela les rendit gais, joyeux, disposés au rire et à la facétie; ils se trouvaient dans cet état d'âme qui résulte de l'accomplissement d'une bonne action.

Rentrés chez eux, ils ne purent se reposer immédiatement, les émotions de la soirée leur avaient causé une espèce de fièvre. Ils marchèrent de long en large dans leurs appartements; ils se collèrent le nez aux fenêtres et jetèrent un regard distrait sur la rue; ayant constaté que des flocons de neige se mêlaient à la pluie, ils simulèrent un long frissonnement et murmurèrent : « Quel temps abominable! – Il neigera toute la nuit »; puis ils furent subitement pris de pitié et s'apitoyèrent sur les malheureux qui n'ont pas de gîte, pas de pain, et qui résistent, Dieu sait comment! aux rigueurs de l'hiver, et l'un d'eux, un gros homme dont le froid avait empourpré les bajoues, approchant du feu ses chaussures mouillées et se frottant vigoureusement les mains, sentencia : « Br... je ne voudrais pas me trouver, pour l'instant, à la place de ce bougre d'aveugle. »

La Cité mercantile,
nouvelle de Hubert Krains (1862-1934),
est parue dans *La Société nouvelle*,
cinquième année, tome 2,
en 1889.

ISBN : 978-2-89668-559-2
© Vertiges éditeur, 2017
– 0560 –

Dépôt légal – BANQ et BAC : premier trimestre 2021

Lecturiels
www.lecturiels.org

